

Hockey sur glace Tramelan à une victoire du titre page 12

Hockey sur glace Un HC Bienne frustré, fatigué et encore battu page 11



LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA

Lundi 7 mars 2022
www.journaldujura.ch

No 55 CHF 3.80
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
le journal du Jura sur



9771424962007 10010

Modifications en vue pour les futurs enseignants du cursus bilingue

Formation L'examen de français auquel 100% des étudiants ont échoué, en juin dernier, a fait bouger les choses à la HEP-BEJUNE. La filière bilingue, dont

l'objectif de départ était de préparer ses futurs diplômés à un enseignement tant en allemand qu'en français, sera ajustée, dès la prochaine rentrée. Les

étudiants pourront notamment choisir une langue première et une langue seconde pour laquelle les cours seront adaptés. **page 10**

Carnaval 2022 en mots et en photos



Matthias Käser

Bienne Après deux éditions annulées, le Carnaval était de retour de jeudi à dimanche, de façon plus centralisée qu'il y a trois ans. Un village «fermé» a été installé à l'Esplanade, la manifestation ayant été conçue dans le contexte sanitaire de la fin de l'année passée et pour répondre aux contraintes de l'époque. Contents des retrouvailles, les Biennois ont répondu présent, rivalisant d'originalité dans leurs costumes et s'arrosant de confettis. **pages 2 et 3**



Tramelan

Le cirque s'est mis aux fines lames

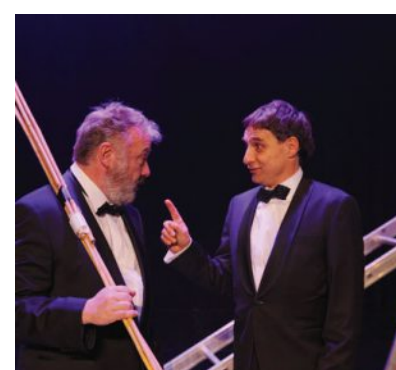
Pour son grand Gala de patinage, le Club des patineurs de Tramelan a sorti le grand jeu, samedi, et permis à sa nonantaine d'étoiles de renouer avec les joies du public. **page 5**

Michel Bourqui

Football

Le FC Bienne sort de la zone de relégation

Faisant preuve d'un excellent esprit d'équipe, les Biennois ont renoué avec la victoire, hier à la Tissot Arena lors de la venue de Rapperswil (2-1). Ce qui leur offre un grand bol d'air après un début de second tour compliqué. **page 15**



Lucien Berberat

Saint-Imier

Cuche & Barbezat sans une seule ride

Les deux humoristes ont célébré, vendredi soir, au CCL, leurs 35 années de bouffonneries communes, ressortant pour l'occasion sketches cultes et anecdotes comiques. **page 7**

La filière s'adapte

HEP-BEJUNE En juin dernier, un examen de français a été particulièrement éliminatoire pour les étudiants germanophones de sa filière bilingue. De quoi participer à la volonté de faire évoluer cette option.

PAR NICOLE HAGER ET SÉBASTIEN GOETSCHMANN

Souvenez-vous. En juin dernier, 40 étudiants se présentaient, pour une deuxième passation, à un examen de français qu'aucun n'a réussi. 40 candidats, 40 recalés, l'histoire a fait beaucoup de bruit dans la presse. Ce qui n'était pas encore ressorti, c'est que des étudiants de la filière bilingue, dont la formation sur trois ans est effectuée pour moitié à la HEP-BEJUNE et pour l'autre à la PHBern (son pendant allemandique), figuraient parmi les candidats. Des francophones comme des germanophones. Le JdJ avait alors recueilli quelques témoignages d'élèves suivant ce cursus. Depuis, une rencontre avec la direction de la HEP-BEJUNE a été organisée, en janvier 2022, et la filière va quelque peu évoluer (lire en encadré).

Dans un premier temps, revenons sur cet examen, dont la difficulté est considérée comme particulièrement exigeante pour un francophone, et paraît donc d'autant plus insurmontable pour un élève dont la langue de Molière n'est pas la langue maternelle. «Si l'on rate l'épreuve, qui peut la passer?» s'interroge Elise*, élève francophone de la filière bilingue. Elle-même, qui a eu de très bonnes notes en français tout au long de sa scolarité, avoue avoir passé cet examen de peu. Seuls quelques Allemandiques, après avoir «travaillé comme des fous», selon leurs propos, sont tout de même parvenus à franchir l'obstacle à l'une des trois tentatives.



Les titres d'enseignants que nous délivrons sont valables à vie. Il est de notre responsabilité sociale de nous assurer que les étudiants de nos filières ont les compétences adéquates pour exercer ce métier.

JULIEN CLÉLIN
VICE-RECTEUR DES FORMATIONS
DE LA HEP-BEJUNE

«Avant de m'inscrire à la filière bilingue, on m'a certifié qu'un niveau B2 de français suffisait. Nous avons passé cet examen, qui correspond à un niveau de français dépassant le C1, à la fin de notre premier semestre à Delémont (réd: selon le cadre européen de référence pour les langues, le niveau A1, le plus bas, correspond à un utilisateur élémentaire, alors que le C2, le plus élevé, se rapporte à



Le cursus bilingue proposé par la HEP-BEJUNE et la PHBern est exigeant, mais offre une réelle plus-value sur le marché de l'emploi. MEYER ET KANGANGI

un utilisateur expérimenté, qui maîtrise la langue presque aussi bien que sa langue maternelle). Alors qu'on nous avait promis à plusieurs reprises, oralement, que les élèves germanophones pourraient bénéficier de quelques adaptations, il n'en a rien été», se désole une étudiante. Comme ses collègues cités dans cet article, elle a souhaité garder l'anonymat pour préserver ses chances de terminer ses études.

«Pourtant», poursuit la future enseignante, «à la PHBern, où se déroule la moitié de notre cursus, tous les étudiants de la filière bilingue jouissent d'allègements à certains examens, indépendamment du fait qu'ils soient francophones ou allemandiques. Il peut s'agir, par exemple, d'un bonus de minutes pour terminer les épreuves. Rien de tel à la HEP-BEJUNE: pourquoi?»

Responsabilité de l'étudiant

«Selon le règlement de l'école, il existe des mesures pour des cas particuliers, comme des étudiants dyslexiques ou, dans le cas présent, d'une autre langue, et cela également dans le cursus monolingue», corrige Julien Clélin. «Cela peut être la possibilité d'avoir un document de référence, comme un dictionnaire à disposition, du temps de préparation supplémentaire avant l'examen ou un bonus de temps pendant

l'épreuve. Il est par contre de la responsabilité de l'étudiant de demander cet allègement, mais chaque candidat est averti de cette opportunité», insiste le vice-recteur des formations. Pour l'examen de français en question, un étudiant germanophone pouvait, par exemple, se munir d'un dictionnaire et bénéficier de 20 minutes supplémentaires pour rendre sa copie. «Malgré les échecs à ce test, nous n'allons pas empêcher ces étudiants d'enseigner et leur demandons de présenter le certificat C1 d'ici au 5e semestre de leur cursus», ajoute-t-il.

Il n'en reste pas moins qu'une différence de politique entre les deux institutions partenaires semble être vécue quotidiennement par les étudiants. Selon Elise, «la PHBern est moins regardante sur les fautes d'orthographe, alors que la HEP-BEJUNE n'admet que deux fautes par pages. Au-delà, le travail est sanctionné par une note plus basse. Il n'y a aucune compassion pour les Allemandiques.» Pour l'étudiante, cette différence de philosophie est d'ordre culturel. «En Suisse allemandique, comme les enseignants ne sont pas de langue maternelle allemande, ils se montrent plus tolérants avec les fautes d'orthographe. En Romandie, le culte de la langue française est, par contre, plus prononcé.»

Pour Julien Clélin, cette formation immersive est justement une chance de pouvoir être confronté à des cultures différentes, tant au niveau de la langue que de l'institution formatrice. «Cela fait aussi partie de l'apprentissage», ajoute-t-il.

«Filière plus exigeante»

Il reste cependant une question à se poser: tous les échecs accumulés remettent-ils en cause la filière bilingue, dont les effectifs sont éprouvés, plusieurs élèves germanophones recalés aux examens de français n'ayant pas eu d'autre option que de se rabattre sur la PHBern et sa filière monolingue? Pas vraiment, à en croire

les instances de la HEP-BEJUNE, qui devraient enregistrer un taux d'inscriptions stable pour la future rentrée. «Nous attendons encore les inscriptions du côté de Berne, mais pour les francophones le nombre sera sensiblement le même que pour les deux volées précédentes», constate Julien Clélin. Lors de la première rentrée, 17 personnes ont débuté ce cursus, et 26 étudiants s'y sont inscrits en 2021. L'intérêt est donc bien présent pour cette formation.

Il n'en demeure pas moins que les volées bilingues fondent au fil de leur cursus. Pour exemple: la troisième de cette filière comptait 28 étudiants à ses débuts.

Ils sont trois fois moins aujourd'hui. «C'est une filière exigeante, davantage que la monolingue», reconnaît Julien Clélin. «Mais il en va aussi de notre responsabilité sociale. C'est un titre d'enseignant à vie que nous délivrons. Nous devons donc nous assurer que les étudiants ont les compétences nécessaires. Et, contrairement à certaines Hautes écoles, à la HEP, il est possible de se représenter après quatre ans, malgré un premier échec. Nous n'avons aucun plaisir à faire échouer un étudiant, mais nous devons être rigoureux», conclut-il.

*Noms connus de la rédaction

Un jeune cursus appelé à évoluer

Le cursus bilingue a été créé en 2018 par la HEP-BEJUNE et la PHBern. C'est donc un système jeune, qui doit encore s'améliorer. La Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique procédera d'ailleurs à une évaluation de la formation, afin de la valider, pour que le diplôme obtenu soit reconnu dans tout le pays. Au départ, l'objectif de ces études est de préparer ses futurs diplômés à un enseignement tant en allemand qu'en français dans les écoles monolingues et bilingues. Un germanophone peut ainsi être amené à enseigner le français à des élèves francophones. D'où l'exigence de maîtrise de la langue partenaire. «Le problème se situe peut-être là. On se rend compte qu'il n'est pas réaliste d'exiger le même niveau de langue, en français et en allemand, de la part de tous les étudiants. On est forcément plus apte à enseigner

dans une langue que dans l'autre», évalue Elise*, étudiante francophone de la filière bilingue. Un constat que la direction de la HEP-BEJUNE prend au sérieux, puisque la volée 2022-2025 bénéficiera d'une modification de taille. «Les élèves pourront choisir une langue première, entre le français et l'allemand, et une langue seconde, ou deux langues premières», explique Julien Clélin, vice-recteur des formations. «Cela implique que nous proposerons de nouveaux cours, adaptés aux germanophones qui auront choisi le français en langue secondaire, et vice versa à la PHBern. Les étudiants qui s'orienteront vers deux langues premières prendront un certain risque, mais le diplôme obtenu est une réelle plus-value sur le marché du travail. Et il y aura de plus en plus besoin d'enseignants bilingues, également dans l'espace BEJUNE», avertit-il. **SGO**